

LE

TRIOMPHE DE LENINE

(ANNO DIABOLI 310)

2227

par

CHARLES RIVET
(1927)

EN COLLABORATION AVEC MICHEL GORIÉLOFF

nouvelle édition à partir de celle de 1927

Éditions Saint-Remi
– 2010 –

*A BRONSTEIN dit TROTSKI,
A APFELBAUM dit ZINOVIEFF,
A ROSENFELD dit KAMÉNIEFF,
A SEBELSON dit RADEK.*

*A ces aventuriers de basse pègre et non de haulte gresse, pour qu'ils rient
un peu — entre augures — quand ils seront seuls.*

*A ceux des politiciens dont l'erreur fut d'admettre ces loups dans leurs
bergeries, pour qu'ils en pleurent.*

*Aux hommes qui, de bonne foi, ont pu tenir pour religion nouvelle la
sinistre plaisanterie de Moscou — cet écrit, pour qu'ils réfléchissent.*

Éditions Saint-Remi
BP 80 – 33410 CADILLAC
05 56 76 73 38
www.saint-remi.fr

L'ère bolchevik, instaurée par la grâce de Lénine-Oulianolf, a eu son point de départ en l'année 1917 de l'ère dite chrétienne.

L'an 2227, en lequel se passent les événements retracés au cours de ces pages, est l'année 310 de la nouvelle numérotation soviétique. *Anno Diaboli* 310, car peut-on mêler Dieu aux faits et gestes de quelques Sémites traîtres à leur patrie d'adoption et renégats à leur race, qui introduisirent le germe morbide dans le monde par la force, la mort et la dévastation.

LE TRIOMPHE DE LÉNINE

I

En cette matinée d'été, une effervescence inconnue à l'accoutumée, anime le poste de surveillance N° 1 de la frontière terrestre.

Ce poste se situe à huit kilomètres de la surface du sol, au point de l'atmosphère où la densité de l'air est encore suffisante pour des poumons préparés.

Le bâtiment est d'énormes proportions, monté sur vingt étages. Les dix plans supérieurs, réservés aux salles d'exercices militaires, aux chambres d'officiers, aux dortoirs des hommes et à leurs réfectoires sont, ce matin, puissamment éclairés derrière les verrières qui trouent les parois. Dans les étages inférieurs règne, au contraire, la plus parfaite obscurité. On y a placé des réservoirs de « *téphanogaz* », condensé en quantité voulue pour développer, en un temps infime, un voile invisible portant la mort à tout être animé, dans un rayon de dix myriamètres. A cette distance, un poste analogue enlève une masse semblable dans le fluide aérien. Un troisième le suit, cent kilomètres plus loin, pour former ainsi, autour du globe terraqué, une ceinture de défense capable — sur un signe du Soviet de la Force — d'entourer la Terre d'une couche de téphanogaz impénétrable aux voyageurs de toute autre planète.

Les postes, maintenus dans l'air raréfié par un procédé récent, font figure d'immenses aéronefs cubiques, dont, instinctivement, un homme des âges révolus aurait cherché les attaches ou la ligne de base.

— Baissez la tête !

A la voix sèche de l'officier qui vient de lancer cet ordre, rangés en pelotons sur deux files, dans l'une des salles de la bâtisse, des soldats aux crânes poncés, sans sourcils, sans

moustaches, sans la moindre trace de végétation capillaire, inclinent docilement le chef. L' « Observateur », agent du Soviet de la Force, détaché au poste pour en faire la police d'idées, passe, à pas comptés, derrière les rangs. Sur chaque nuque offerte, il applique le psychomètre, appareil minuscule lui donnant de lire dans le mental des observés. Un déclic, et, dans sa main, tombe une petite pellicule — le psychogramme. Il le consulte d'un œil exercé et, continue sans un mot, son inspection.

La revue est terminée.

— Relevez la tête !

L'agent s'avance vers l'officier commandant.

— Camarade Alph, les numéros 17, 39 et 81 sont en défaut. Voici leur psychogramme : le N^o 17 a des pensées légères, le 39 s'ennuie et se plaint de la dureté du service, le 81 avait, il y a quelques secondes, des idées incompatibles avec le respect dû à ses supérieurs... Faites-les sortir des rangs.

— Qu'on les emmène au laboratoire correctif, acquiesça l'interpellé.

Les trois hommes, affaissés soudain, quittent leur place et, accompagnés de l'agent observateur, se dirigent vers le fond du local où se passe cette scène.

— Garde à vos personnes ! lance à nouveau le commandant aux soldats demeurés en ligne et, se plaçant devant eux :

— Camarades, je vous félicite de l'honneur qui vous échoit. Dans un instant, le Président du Soviet Suprême des Commissaires de la Terre Rouge, le camarade Angel sera parmi vous. Il est accompagné des Présidents des Soviets de la Science, des Affaires Interplanétaires, de l'Économie et de l'Anthropoculture. Le camarade Angel a tenu à saluer lui-même, à son arrivée, la délégation de Saturne que nous attendons à dix lénines¹. Vous avez eu l'occasion de voir, à de nombreuses reprises, les habitants de Mars, de Vénus et de la Lune. Les Saturniens visitent pour la première fois notre sphère. Que

¹ Les dirigeants de la Terre Rouge avaient cru bon de remplacer le mot *heure* par le nom du Maître vénéré pour rappeler ainsi son souvenir vingt-quatre fois la journée.

chacun s'en souviennent et fasse honneur à la prolétarianisation. La grande mission de bolcheviser les autres planètes appartient à la Terre communiste. Notre œuvre, continuée de nos pères, se poursuit. Il n'est pas un de vous qui ne doive y participer...

Alph, scrutant le paysage céleste pendant cette allocution, continue :

— Le bolide du camarade Angel arrive. Numéros 1 et 2, ouvrez les hublots du condensateur de chaleur solaire et réchauffez l'atmosphère à deux myriamètres à la ronde, manette 20 !

Ce que l'officier appelait « bolide » s'approchait en effet, dans un impressionnant silence, du poste frontière, et, sans une fausse manœuvre, vint accoster au niveau de l'étage où les hommes d'Alph étaient rassemblés. De ses parois, une plaque s'écarta pour laisser le passage à une manière de pont clos sur quatre faces, lequel s'emboutit dans la verrière, ouverte au même moment.

La silhouette du Président du Soviet Suprême des Commissaires de la Terre Rouge se profila dans le couloir ainsi aménagé où s'engageait, à son tour, une suite assez nombreuse. Alph pressa un bouton et les premières notes de *l'hymne Interplanétaire*, retentirent dans les cloisons sonores.

— Salut, communistes !

— Vive l'Interplanétaire, répondit d'une seule voix, en syllabes scandées, la garnison glabre, aux têtes dénudées, de taille identique, de même corpulence, vivants « soldats de plomb », dont l'hallucinante uniformité tranchait, de manière saisissante, sur les types très divers d'Angel et de son cortège.

Le Président était jeune. Trente ans peut-être, quarante « gestaires », préciserons-nous, pour parler comme les dirigeants de la Terre Rouge, lesquels avaient estimé logique de ramener l'ancienne année solaire aux deux cent soixante-dix jours de gestation de la femme.

Grand et mince, on le devinait tout nerfs, on sentait l'être passionné se dominant par contrainte, une contrainte venue de la volonté. Une chevelure noire qui voulait boucler, une moustache maintenue au ras de la lèvre, une barbe faisant pointe,

encadraient, sur fond pâle, deux yeux profonds et doux où s'allumaient, par éclairs, une fièvre ardente ou de brèves colères. Dès qu'il parlait, on lui découvrait un avantage marqué, dont il savait tirer parti : sa voix. Il l'avait prenante, au registre étendu, et en habillait ses phrases en virtuose. Un don du commandement, une manière de grandeur et de distance, accompagnant le regard et le timbre, faisaient de lui le chef, un chef à qui l'on dévolue de soi-même, par charme, tous les droits et, partant, à qui l'on accorde toutes les vertus. Au surplus, on s'apercevait tôt que son titre et l'autorité sans bornes s'y attachant le plaçaient au-dessus des critiques, s'il y avait eu à en formuler.

Il était vêtu d'un chandail de métal fin, qui tenait à la fois du jaque et du jaseran. Il lui moulait le corps jusqu'à mi-cuisses, deux grandes bottes de cuir souple lui faisaient suite. En signe de sa haute dignité, sa poitrine s'adornait d'un joyau étincelant de pierre rare, on y voyait ciselé le blason de la Terre : *une main étreignant le soleil*. L'ancien symbole bolchevik, la faucille et le marteau, avait été abandonné depuis plusieurs générations. Des insignes analogues, de proportions réduites, ornaient la manche droite de ses compagnons.

— Camarades, commença Angel, autoritaire et froid, je mets à profit ma venue parmi vous pour m'adresser en même temps aux continents de notre Terre Rouge. Les micros enregistrent mes paroles, entendues de tous les points de notre sol.

Je ne m'arrêterai pas à notre situation intérieure. Elle vous est connue par les communiqués faits trois fois par jour au moyen des publications sur firmament.

Je veux vous entretenir de notre position actuelle vis-à-vis des mondes voisins.

Comme nos devanciers d'il y a quatre cents « gestaires », nous vivons un moment décisif. Moscou, berceau de notre néoculture, se trouvait alors devant ce dilemme : ou instaurer la suprématie du communisme sur le globe ou périr dans la lutte contre le régime capitaliste. Le succès de son entreprise ne pouvait souffrir de milieu. Vous savez au prix de quels efforts, de quel héroïsme, nos ancêtres sont parvenus à la victoire. Vous savez que, depuis cette

époque, l'histoire de notre glorieuse Commune a été celle d'un triomphe constant de nos principes sur les errements de l'homme et de la nature.

Nous avons créé un monde nouveau, irréprochable. Nous avons transformé la Terre, modifié les intérêts terrestres. Mais, au moment où nous avons voulu entrer dans la vie interplanétaire comme membres jouissant de droits reconnus, les difficultés ont commencé. A l'exception de deux ou trois planètes hésitantes, je dirai, à demi-neutres, toutes ont pris contre nous une attitude hostile, soit sans le taire, soit en secret.

Nous nous trouvons dans un isolement en tous points pareils à celui des initiateurs moscovites. Le problème, sur des échelles différentes, est le même pour nous que pour eux. Nous constituons, aujourd'hui, l'avant-garde de la révolution prolétaire de l'univers, comme ils représentaient le noyau communiste sur Terre. Il n'y a pas de choix pour nous non plus : ou la Terre Rouge périra ou l'universalité des Mondes deviendra bolchevik.

Vous connaissez, camarades, le rôle d'Algo, que nous nommons Saturne, dans le mouvement anticommuniste. Je peux le comparer à celui des États-Unis de l'Amérique du Nord de l'ère chrétienne. Ces États semblaient devoir être la citadelle imprenable de la *ploutocratie*. Nous les avons vaincus jadis, néanmoins, et la société hiérarchique fut anéantie avec ce dernier rempart.

Nous allons avoir devant nous les représentants de Saturne. Ils viennent étudier, notre organisation sociale contre laquelle on a prévenu leurs semblables. S'ils emportent une impression favorable, nous pouvons trouver, sinon une alliance, du moins de bonnes dispositions. Elles nous sont essentielles. Vous n'ignorez pas que le problème capital de l'heure n'est plus l'argent dont la pénurie menaçait nos aïeux. Les forces solaires sont, plus que jamais, indispensables à notre vie, puisque nous leur avons donné mille utilisations. Les planètes en vont discuter, dans un avenir proche, la répartition entre chacune d'elles, selon ses besoins. Une coalition contre les Soviets terrestres nous serait fatale. L'opinion de Saturne est prépondérante à cet égard. Cette opinion contre

nous, c'est la guerre à entreprendre contre le Système Solaire entier et ce peut être, comme issue, la fin du globe que nous avons métamorphosé.

Je veux que tous soient pénétrés de l'extrême importance de la période qui commence. J'attends de chaque communiste terrien l'accomplissement de son devoir !

A nouveau, les notes de l'*Interplanétaire* s'égrenèrent dans le grand vaisseau, couvrant les derniers mots du Président.

Depuis un temps déjà, la température de la salle s'élevait de façon très sensible. Inquiet, Alph fut s'enquérir auprès de l'un de ses subalternes des causes de cet événement inattendu et du fonctionnement des appareils calorifiants. Avant qu'une réponse intervînt et alors que quelques assistants commençaient à manifester leur gêne et leur émoi devant la chaleur subite, une voix creuse, d'une étrange intonation et marquée d'un accent, s'écria de l'extérieur :

— Bonjour, habitants de la Terre. Nous vous apportons un peu de calorique saturnien. Nous allons entrer. En vérité, vos demeures nous vont être justes, car chacun de nous mesure plus de quatre de vos décamètres, mais nous nous en accommoderons ; nos cinq dimensions nous permettent heureusement d'augmenter ou de diminuer de taille et de volume, à notre gré.

Au cours de cette présentation sommaire, sur un ordre d'Alph, ébaubi comme toute l'assemblée, les sabords s'étaient ouverts et, dans la salle entrèrent — non, on ne peut dire qu'ils entrèrent — la salle s'emplit... ce n'est pas encore cela...

II

A la vérité, les Saturniens ni entrèrent, ni n'emplirent la salle de la nef aérienne. Il se trouva, en son milieu, sans que l'on sût comment, trois stupéfiantes créatures fluides que pouvait contempler, pour la première fois, un regard humain.

Elles s'enlevaient du sol comme trois ombres appelant l'idée d'un triangle isocèle dont la pointe aurait été en bas. Les contours en étaient flous, d'une pigmentation noire, marqués par contraste avec une lueur fluorescente — plus faible qu'une clarté lunaire — émise par les étonnants visiteurs. Il eût été impossible de préciser lesdits contours, même après un long examen, ces ombres se mouvant constamment, prenant des dimensions différentes, d'un instant à l'autre, telles des méduses multifformes balancées par les eaux.

Une semi-transparence leur donnait l'aspect d'un tulle sombre qui aurait été propulsé de bas en haut, en battements rythmés provoquant des tressauts incessants pénibles à voir. Les trois êtres extraordinaires n'avaient rien pour s'apparenter à l'espèce humaine, pour donner un élément de comparaison, ni tête, ni bras, ni jambes.

Le silence du lieu, devant cette singulière apparition, fut rompu par l'une des trois silhouettes trépidantes :

— Il vous est difficile de vous habituer notre aspect, demanda le « triangle renversé » du milieu, vraisemblablement le chef de la délégation ? Vous n'avez jamais vu d'entités à cinq dimensions ? Vous n'êtes pas moins curieux pour nous : des êtres pensants de trois dimensions, ce nous est aussi une véritable surprise, quoique nous avons pu entendre de nos amis de Mars. Elle seule aurait valu la peine d'entreprendre, notre voyage.

— Nous sommes heureux de vous saluer sur notre Terre Rouge, répondit Angel, comme s'adressant à la cantonade et cherchant visiblement à retrouver ses esprits. Nous voulons croire que notre prochaine connaissance mutuelle sera, d'égale façon, fructueuse pour nos deux planètes.

— Connaissance, vous avez dit le mot exact, reprit la voix creuse. Nous désirons vous connaître autrement que par truchements. Nous voulons, avec vous, étudier votre passé et votre présent, vos mœurs et vos coutumes, vos lois, les progrès de votre culture, de vos arts, de votre technique. Nous voulons juger par nous-mêmes de vos côtés forts et, s'il y en a, de vos points faibles... Ne vous étonnez donc pas si, malgré l'être terrestre respectable de mes compagnons et, de moi-même, nous vous demandons, à tout instant, à la manière d'enfants curieux : qu'est ceci, que veut dire cela ?

L'assistance, moins interloquée depuis que s'établissait le point commun du langage et devenue sympathique à l'ouïe de la langue terrienne parlée avec aisance par le Saturnien, applaudit à ces paroles, auxquelles Angel répliquait, re-revenu à lui-même :

— Nous serons fiers de rappeler notre Histoire et de vous intéresser à notre organisation actuelle. Outre la présidence du Soviet Suprême des Commissaires de la Terre, j'assume celle du Soviet de la Force. Pour les autres branches de l'administration, les explications vous seront fournies par mes collègues des divers Conseils. Nous avons établi un programme pour l'emploi de votre temps chez nous, nous vous demanderons d'y apporter les modifications que vous jugerez utiles.

— Et ce programme ?...

— Nous voudrions, tout d'abord, vous montrer notre capitale, cerveau et volonté de la Terre Rouge. Il vous sera plus aisé de vous rendre compte, de cette manière, des côtés positifs et des côtés négatifs — il en est, nous ne le cachons pas — de notre statut terrien. Mais nos faiblesses prennent fin aux limites de notre Métropole. En dehors d'elle, sur tout le globe — devenu un et indivisible, tel un monolithe, et libéré des défaillances autrefois inhérentes à la nature humaine — vous verrez la réalisation de ce qui s'appelait, dans l'ancienne mythologie chrétienne, le Paradis. Nous avons créé ce paradis sur Terre et l'avons étendu de pôle à pôle. Je me sers de ce terme archaïque par comparaison : depuis longtemps nous n'avons plus de pôles, nous savons faire tourner la boule terraquée sans nous préoccuper de son axe.

Excusez, je me suis laissé entraîner... En résumé, voici le programme soumis à votre approbation : visite de notre capitale, étude de l'appareil gouvernemental communiste, des organismes, des mœurs. Puis, visite de nos principaux chantiers en divers points de la sphère...

— Parfait, acquiesça le délégué saturnien, mais, si cela ne comportait aucune complication, ne pourrions-nous pas visiter aussi quelques-unes des cités de votre Terre, quelques-uns de ses paysages les plus célèbres ? Nous voudrions voir Paris, Londres, New-York, Pékin, nous aimerions contempler Venise, la Côte d'Azur, le Caucase, décrits par les doctes ouvrages lunaires...

— Ce sera, malheureusement, chose difficile, interrompit le Président, avec ce sourire de condescendance né de demandes impossibles à satisfaire. Il y a beau temps que n'existent plus ni Paris, ni Londres, ni les autres repaires de la piraterie capitaliste. Leur disparition vous sera racontée quand nous vous retracerons l'histoire du Globe depuis la chute des vieux régimes dont les livres avaient été effectivement traduits par nos voisins sélénites.

Aux anciens degrés de longitude et de latitude — je dis « anciens » parce que nous calculons aujourd'hui suivant un méridien à nous — se situent les Chantiers de travail. A l'exception de notre centre de direction, nous n'avons pas de villes. Vous le verrez vous-mêmes, elles sont inutiles aux communistes... A l'emplacement occupé jadis par Paris, se trouve... oui, au fait, qu'y a-t-il donc à cette place ? Je l'ai oublié, c'est un coin de si peu d'importance, personne n'en parle. Camarades, qui d'entre vous sait par quoi a été remplacé le Paris des Français d'autrefois ?

— Moi, camarade Angel, annonça un collègue du Président du Soviet Suprême.

— Fort bien, s'exclama celui-ci, dont la mine s'épanouit. Le Commissaire de l'*Economie Rythm* va expliquer à l'estimée délégation de Saturne ce qu'est devenu Paris.

— D'après le registre du Soviet de l'Économie, le point Est 2-07 est un Chantier de septième rang. Inventaire : 3 condensateurs d'énergie marine, 40 œuvrants produits par la

recette N° 8 du Soviet d'Anthropoculture, 1 gardien ; trois fois la semaine, visite d'un observateur, débita comme une leçon le Commissaire.

— Comment, répartit le bourdon creux du chef de la délégation saturnienne ? Mais que sont devenus ces monuments dont on nous avait rapporté merveille : Notre-Dame de Paris, le Louvre, Versailles ?

Angel considéra les ombres animées comme par un pouls gigantesque, avec, sur le visage, un mélange de pitié et d'étonnement.

— Ma suite ne comprend pas d'archéologues. Nous sommes ici des gens férus d'avenir, le passé leur est un encombrement. Nous vous trouverons, néanmoins, à la Direction des musées, l'explication des vocables inusités que vous venez d'employer.

L'ombre qui avait soutenu le dialogue eut des soubresauts accélérant le rythme sur lequel elle s'agitait d'ordinaire et la voix métallique proféra :

— Nous serons fort heureux de nous rencontrer avec vos archéologues. Mais, dites-moi, si les anciennes capitales de votre planète ont disparu, la configuration de sa surface n'a certainement pas changé. La Côte dite d'Azur, la lagune vénitienne, la baie de Naples tant vantée, le Bosphore, qu'ont chanté jusqu'aux poètes de Vénus, sont bien demeurés ce qu'ils furent. Nous pourrions admirer le Vésuve, le Mont-Blanc ?...

— Erreur, coupa, narquois, le maître des destinées terriennes. Rien n'est resté. Après avoir eu raison de nos adversaires, nous nous sommes attaqués à la nature. Nous l'avons vaincue à son tour, pour la corriger. Nous avons égalisé les climats, encadré, de façon harmonieuse, sur des plans dressés, la terre et l'eau. Par nos soins, les montagnes ont été rasées, les vallées comblées. Le nivellement par le bas, but dernier de nos programmes, a partout été réalisé. Hors la ligne droite, selon nous, pas de salut ! Aussi la fantaisie n'a-t-elle laissé aucun vestige sur notre sol.

Nous avons plié à la loi égalitaire le globe chaotique de nos pères, notre devoir nous demande maintenant de niveler

l'Univers. C'est, pour nous, la tâche à accomplir. Elle vous sera expliquée.

Mais, continua Angel, abandonnant l'emphase à laquelle l'habitude l'emportait, puisque vous êtes amateurs, je vois, de ce que les âges révolus appelaient beauté, vous trouverez dans notre capitale le seul musée de paysages encore à la surface de ce monde. Nous l'avons conservé et nous vous donnerons la raison de cette exception.

— Messieurs des Soviets, prononça la voix de l'ombre d'un ton où la politesse le disputait mal à l'ironie, nous ne saurions rien reprendre au programme de votre composition. Nous sommes prêts à vous suivre.

Angel sentait monter en lui une irritation venue de frottements de mauvais augure. Il lui tardait de mettre fin à ce trop long colloque. Il annonça le départ, demandant l'autorisation de licencier les hommes, restés figés dans une position déferente, et leur adressa un remerciement.

— Superbes types de votre humanité, remarqua aimablement le Saturnien, si j'en juge par comparaison avec vos compagnons. Au rebours des membres de votre suite, très divers d'aspect, ces hommes se ressemblent comme autant de jumeaux.

— Oui, intervint avec un orgueil évident le Président du Soviet de l'Anthropoculture, aux côtés d'Angel. Vous voyez avec eux le résultat d'une heureuse sélection obtenue par la recette 93-A de mon Soviet : croisement de sangs rifain et écossais.

Et, au silence interrogateur du Saturnien, le Président de l'Élevage Humain de continuer :

— Pour le service de la périphérie, nous avons dû créer une race adaptable à la chaleur intérieure de nos vigies et au froid intense qui les ceinture. Après les essais infructueux de nos prédécesseurs, unissant les Noirs du Kalimandjaro avec des Islandaises ou des Indiennes de ce qui fut les Cordillères, nous avons obtenu, il y a peu, des exemplaires satisfaisants. Le fruit rifain-écossais, produit d'ex-montagnards habitués aux variations de température, nous réjouit beaucoup. Ce sont ici les premiers spécimens adultes.

Les Saturniens provoquèrent leurs mouvements pulsatoires du côté des hommes que l'on voyait partir. Le triangle du milieu souligna :

— Vous parlez de fruits, de spécimens, de recettes. Bien des choses nous échappent dans votre vocabulaire. Nous pensions cependant avoir appris votre langue jusque dans ses finesses. Sous votre direction, si vous le voulez bien, Monsieur le Président...

— Camarade, rectifia le préposé à l'Anthropoculture...

— Camarade Président, reprit complaisamment le délégué de Saturne, je visiterai vos services et vous demanderai des éclaircissements. En tout cas, je le répète, ces soldats sont constitués de façon remarquable. Les produits ont surpassé les producteurs, ajouta-t-il en faisant entendre un bruissement qui devait être un rire, sans doute. Mais, à propos, de quoi sont-ils armés ? Je ne vois rien...

— Comment donc, s'entremet Angel. Leurs armes, il est vrai, ne sont pas destinées à la lutte interplanétaire, mais aux ennemis intérieurs de notre autorité. Pour maintenir la discipline dans la classe œuvrante — l'une de nos deux classes avec la dirigeante — leur armement est tout à fait suffisant.

— Sortez les rayons, commanda le Président à une section rapprochée, encore en place dans l'attente de la sortie des premières files.

Les soldats étendirent le bras droit. Entre le pouce et l'index de leur dextre, apparut un tube d'une dizaine de centimètres de longueur.

— Voici nos propulseurs de rayons dissociants. Ils annihilent tout ce qui vit, à 5 myriamètres à la ronde.

— Vraiment, demanda l'étranger, non sans une pointe d'incrédulité ?

— Permettez, camarade Président *Sovsupcom*¹ interrompt poliment le commandant Alph. Au laboratoire correctif sont enfermés trois hommes pris en défaut tout à l'heure, si...

Angel ne le laissa pas achever :

¹ Abréviation bolchevik pour Soviet Suprême des Commissaires : le mot peuple contenu dans l'ancienne appellation avait disparu.

— Qu'on les amène.

Devant l'assistance et les trois triangles tremblants, les numéros 17, 39 et 81 se présentèrent, toujours suivis de l'observateur.

— Alph, montre à nos hôtes la capacité des rayons D, ordonna le grand chef.

L'officier dirigea un tube, pris à l'un des sous-ordres, sur les soldats coupables. Avant qu'un cri leur échappât, ils disparurent, volatilisés.

— Êtes-vous convaincus ? s'enquit le président.

— Qu'avez-vous fait ? prononça la voix saturnienne, avec une amertume qui n'échappa pas aux terriens. Pourquoi ce geste ? Et la miséricorde ?...

— Pas de mots, oubliés, cher hôte, raila Angel. J'ai été miséricordieux en délivrant ce *protoplasma* du Laboratoire correctif. Et maintenant, en avant, la capitale nous attend.

L'un des triangles isocèles oscilla en scalène vers ses deux semblables. Il émit un sifflotement, en partie assourdi par les accents de l'inévitable *Interplanétaire*, reprise pour la troisième fois. Et un traducteur de la langue de la planète annelée aurait pu interpréter ainsi l'impression transmise et partagée par la délégation :

— Si l'on ignore ce qu'est l'Anthropoculture, on apprend, du moins que la destruction humaine est admirablement organisée ici. Mais que sont devenus les trois êtres vivants de tout à l'heure ?...

III

— Cher hôte...

— On me nomme Archée et mes compagnons et collaborateurs : l'un Vatt, l'autre Lennt, énonça avec dignité le chef de la délégation saturnienne.

— Camarade Archée, continua Angel, je vous demande de bien vouloir prendre place dans l'arrière-salle de mon bolide. J'ai ordonné au mécanicien de marcher à la vitesse très réduite de 50 myriamètres à la lénine, c'est-à-dire dix fois inférieure à la normale, afin de vous permettre, en volant bas au-dessus de la terre, de vous rendre compte de son aspect actuel.

Si quelque chose a l'heure de retenir votre attention et que vous désiriez examiner quoi que ce soit, tournez ce commutateur, l'appareil s'arrêtera instantanément.

La délégation soviétique s'installa en divers points de la machine volante dans laquelle Archée et ses compagnons s'étaient infiltrés presque à l'insu des humains.

Les trois formes coniques, impondérables et toujours en mouvements pulsatifs, s'étaient rétrécies. Archée, quelque peu plus haut et plus condensé que ses deux semblables, se tenait avec eux à proximité d'Angel, lequel s'appuyait à un hublot concave, gros œil par lequel entraît, en lumière crue, le paysage défilant par le travers du navire aérien.

Le Président du Sovsupcom considérait d'un re-regard non encore rassasié ces ombres translucides, sans formes arrêtées, au dessin en perpétuelle transformation. Puis, s'adressant dans la direction de celle du milieu, dont il percevait nettement maintenant la différence avec les deux autres, il hasarda :

— Je prends la liberté de vous poser une question, camarade Archée. Voulez-vous m'indiquer comment reconnaître l'un de l'autre les camarades Vatt et Lennt ? Vous êtes le plus grand, si le mot grandeur se peut appliquer ici. Mais, entre eux, je ne découvre aucune distinction à faire, si je ne vois, à vrai dire, aucune ressemblance. Les éléments de comparaison manquent à nos sens imparfaits.

L'arrière-salle fut envahie par le bruissement déjà entendu. Il semblait provenir de soie froissée, on aurait dit d'un frisselis d'ailes, d'ailes immenses, au bruit incommode.

— Qu'est-ce ? demanda Angel stupéfait, au nom de l'assemblée, groupée en une encoignure et que l'étonnement avait soudain rendue muette.

— Pardonnez notre liberté, s'empressa de dire Archée. Le son de notre rire parait vous avoir inquiété. Mais, s'il vous était donné de voir Vatt et Lennt comme nous vous voyons, vous ne pourriez vous-mêmes réprimer un sourire ; mes collaborateurs sont parfaitement dissemblables. Votre œil ne peut encore embrasser les cinq dimensions.

— Où sont placés vos yeux ? Nous autres hommes, avons accoutumé de regarder notre interlocuteur en face, dans les prunelles. Je cherche en vain les vôtres.

— Ne vous donnez pas une peine inutile, interrompit Archée avec bonhomie, notre appareil visuel est construit selon un tout autre principe.

— Mais voyez-vous bien ?

— Oh ! pour cela, parfaitement et simultanément dans toutes les directions.

Et tenez, justement, expliquez-moi donc ceci : nous naviguons depuis un assez long temps, toutefois, le caractère des pays survolés ne change d'aucune manière. Ce ne sont que rectangles de terre avec, certainement, une riche végétation, entourés de canaux des quatre côtés. Qu'est-ce cela ?

— L'ancien Sahara. Nous avons irrigué ce désert de l'Afrique de nos pères, pour le transformer par partie en forêts.

— Son sol est fertile ?

— Cela nous indiffère. Depuis plusieurs dizaines de gestaires, les habitants de la Terre se nourrissent exclusivement de produits chimiques et gazeux. Nous ne récoltons aucune céréale. Les travaux entrepris au Sahara ont eu pour but d'uniformiser son climat avec celui du reste du globe. La banlieue de notre capitale s'orne seule de quelques champs ; ils servent aux besoins des dirigeants. A ce propos, puis-je vous offrir de vous restaurer un

peu ? Nous avons préparé ici, à votre intention, non seulement nos menus modernes, mais encore nous avons fait accommoder quelques mets affectionnés par les bourgeois des régimes défunts. Il faut leur rendre cette justice ils étaient maîtres en l'art du fin boire et du bien manger.

— Je vous remercie, proféra la voix d'Archée, les habitants d'Algo ne mangent pas.

— Comment ?

— Nous incorporons, par endosmose, les ingrédients nécessaires. Il nous faut peu de chose et nous l'avons, du reste, avec nous, comme nous nous sommes nantis du nécessaire pour nous adapter à vos densités.

Tout en donnant ces explications, le Saturnien s'inclinait en à-coups répétés à intervalles réguliers du côté du hublot rond. Vers l'avant, des bâtiments gris, de proportions imposantes, s'élevaient sur le fond de grisaille qui avait constitué — hormis les forêts sahariennes — l'unique panorama jusqu'ici. Au devant des bâtisses, construites en bordure d'une nappe liquide de grande étendue, se tordaient les circonvolutions de boyaux énormes émergeant de la mer.

Angel, afin de prévenir une question, précisa :

— Voici le Gibraltar de jadis. Point important pour nous par l'établissement d'une centrale de captation et d'envoi de la force obtenue par les différences de température des eaux.

Nous allons augmenter maintenant, si vous le voulez bien, la vitesse du bolide ; la partie actuelle de notre voyage est de peu d'intérêt, nous traversons la portion du ci-devant océan Atlantique seule à nous séparer désormais de Lucifer.

La nef approchait, en effet, de ce qui avait été l'île de Madère. Le premier Soviet des Commissaires de la Terre avait fait choix de ce coin paradisiaque pour y réunir ses organismes administratifs. Plusieurs raisons s'étaient imposées à lui pour le guider en l'occurrence. Madère n'avait aucune tradition historique ; le contraire, au début du moins, eût gêné les dirigeants bolcheviks dans une quelconque des capitales de l'ancien monde. Ils avaient appris, à leurs dépens, la force des coutumes. De plus, l'isolement

de Lucifer, son éloignement de toutes les terres fermes empêchaient, comme il convenait, les non-initiés de voir ou de connaître ce qu'ils ne doivent ni apercevoir, ni savoir. Enfin, le climat de Punchal et de son hinterland avaient séduit les premiers dirigeants du mouvement vainqueur, à une époque où ils n'avaient point encore mis en pratique les moyens de changer les températures à leur gré pour les égaliser.

Autrefois, sous ce ciel magnifique et chaud, sur ces rivages bénis, avec leur végétation féerique, leurs ambrosies d'Olympe, la riche bourgeoisie du monde se pressait pour chercher remède à ses maux.

— Aujourd'hui, contait Angel à ses auditeurs, nous, les poursuivants de l'œuvre de reconstruction des mondes, c'est de Lucifer que nous guérirons l'Univers de ses plaies sociales.

Un tremblement plus précipité des triangles renversés fut l'unique réaction des Saturniens devant cette menace.

Archée esquiva le sujet.

— Pourquoi ce nom pour votre Métropole ?

— Il est en rapport avec notre nouvelle devise et nos armes. Nos vieux problèmes sont résolus. Les prolétaires sont unis. Au surplus, il n'y a plus de prolétaires, comme il n'y a plus de frontières. La faucille et le marteau ont perdu leur signification. Nous n'avons plus d'agriculture et il n'existe pas, parmi nous, de non-travailleurs.

Notre mission interplanétaire présente s'exprime dans la légende de nos armes : « *Ex Terra Lux* ». Notre drapeau : Terre rouge irradiant des rayons d'or, sur champ d'azur. Voilà pourquoi notre capitale, la future capitale, croyons-nous, de la fédération des Républiques communistes des mondes connus, s'appelle Lucifer : « Porte Lumière ».

A cet endroit des éclaircissements d'Angel, les notes de l'*Interplanétaire* déchirèrent l'air de sons éclatants.

L'aéronef descendait. Au travers de l'exil cyclopéen on lisait, ainsi que sur une écharpe, en lettres de couleurs changeantes flamboyant sur la nue du levant au ponant : « *Salut fraternel de la Terre Rouge aux hôtes de Saturne.* »

— Les Lucifériens vous souhaitent la bienvenue, annonça le Président. Regardez. Toute la terre va lire à l'instant cette inscription accompagnée de vos portraits... Mais, excusez, continua-t-il embarrassé, il me paraît que la section artistique de notre Bureau d'Agitation a commis une erreur. Il y a malentendu pour vos portraits. Qu'est-ce donc qu'on nous donne là ?

Au-dessous des majuscules diaprées de la phrase projetée sur le ciel, s'allongeaient neuf silhouettes imprécises, aux formes d'une mobilité constante. Cette expression linéaire des Saturniens avait provoqué l'exclamation d'Angel.

— C'est absolument correct, prononça la voix d'Archée. J'ignore la construction de vos appareils de reproduction, mais j'admire leur fidélité et leur sensibilité. Leur conception suivant l'optique humaine étant limitée aux trois dimensions, ils ne peuvent nous figurer autrement que sous l'aspect de trois projections sur un plan. Cette dissection vous permet, d'ailleurs, de saisir maintenant les différences existant entre nous, imperceptibles pour vous bout à l'heure.

De fait, trois ombres au milieu se découpaient plus hautes et plus denses que les autres.

— C'est moi, expliquait Archée. A ma droite, Lennt en ombres portées plus claires. Lennt est, de beaucoup, plus jeune que moi et notre essence gazeuse se condense avec le temps. La vieillesse, hélas ! est la vieillesse, sur toutes les planètes pareillement. Si l'on calculait mon âge en gestaires terrestres, il en faudrait compter environ deux millions et quelque huit cent mille. Lennt ne collectionne qu'un million et demi de gestaires, on peut le dire jeune. Il n'en est pas moins un de nos diplomates les plus en vue.

Mon estimé collègue Vatt se différencie, à gauche, par l'organe de sa pensée. Ne le cherchez pas au sommet comme chez vous. Regardez, au contraire, attentivement la partie inférieure des trois projections de son portrait... là où vous avez les pieds. Dans l'ombre plus épaisse, vous remarquerez une sorte de scintillement. Cette caractéristique est l'indice d'une quantité supérieure à la normale d'un gaz que nous appelons « *numite* ». Les facultés

intellectuelles, citez les Saturniens, sont en fonction de la plus ou moins grande condensation de « numite ». Et chez nous, Vatt est considéré, à juste titre, comme l'un de nos grands savants.

Le temps de cet exposé et le bolide arrivait à quelques décamètres au-dessus d'une manière de parc de belle étendue. Dans ses clairières s'inséraient des immeubles de styles disparates, sans rapports entre eux, palais fastueux ou demeures sobres, faits de matériaux connus ou de matières nouvelles. Des lacs réfléchissaient leurs façades colorées dans lesquelles le rouge dominait. De-ci de-là, de grandes places rectangulaires trouaient la verdure, réunies entre elles par trois allées dallées. Une baie splendide, où la pureté du ciel s'inscrivait en saphir sans tache, limitait par partie cette métropole sylvestre, laquelle se prolongeait fort avant dans l'intérieur de l'île.

Le plancher de l'arrière-salle du bolide s'ouvrit ; un boyau annelé y prenait naissance, il se déroula jusqu'au sol.

— Après vous, camarades, invita Angel. Laissez-vous choir, l'air condensé vous permettra d'atterrir sans heurt...

— Inutile, expliqua Archée, nous vous retrouverons en bas.

Ce disant, le chef de la délégation, Lennt et Vatt oscillèrent et les Terriens virent, non sans une stupéfaction nouvelle, les trois triangles isocèles, passés au travers des parois, descendre portés comme les aigrettes végétales qu'égrène le vent.

Angel et ses suivants, s'engageant dans le conduit, se retrouvèrent sur la terre ferme, au moment où leurs hôtes prenaient contact avec elle pour la première fois.

— Nous voici au centre même de Lucifer, dit Angel avec quelque fierté.

Un quadrilatère, bordé de bâtiments inégaux, s'offrait aux regards. La moitié de sa superficie était occupée par des gradins en amphithéâtre, lesquels entouraient une chaire, juchée sur un piédestal où les insignes soviétiques se répétaient à satiété. Aux quatre coins de cette dunette, quatre mâts rouges s'élevaient, puissants, au-dessus de la cité.

Ce jour-là, les gradins supérieurs étaient garnis. Tous les dignitaires de Lucifer s'y entassaient en une foule bigarrée dont les

accoutrements formaient la gamme de couleurs la plus complète qu'il soit donné de voir.

Des troupes, dont les hommes étaient aussi semblables entre eux que les civils l'étaient peu, étaient rangées sur les bas-côtés, endiguant le menu peuple des fonctionnaires, parmi lesquels les femmes jetaient encore une note vive de toilettes sans modestie.

Pendant que des acclamations ininterrompues se faisaient entendre, modulées sur un rythme discipliné et que l'étonnement provoqué par les nouveaux venus s'exprimait en interjections diverses, Angel s'en fut s'asseoir, au premier rang de l'amphithéâtre, sur un siège capitonné de tissu ponceau. Deux des cônes saturniens, Archée et Lennt, interposèrent leur gaze translucide aux côtés du Président. Le Commissaire des Relations Interplanétaires, le camarade Inon, s'inséra entre Lennt et Vatt. Ce dernier eut pour voisine la Commissaire principale des Musées, la plus jolie fille de la Terre — le camarade Angel, du moins, en était persuadé depuis à peu près trois gestaires déjà — la ravissante Madali, plus connue sous le nom de Sappir.

A droite et à gauche du groupe, s'asseyaient les membres du Soviet Suprême des Commissaires, tout le monde faisant face à la chaire, perchée haut, dominant l'assemblée.

IV

Dans le silence rétabli, ce fut un défilé monotone de délégations représentant les organismes de la Terre. Les chefs montaient à la tribune de ce forum pour prononcer, en langage cliché, des allocutions de bienvenue à l'adresse des Saturniens, auxquelles s'ajoutaient le panégyrique du régime terrien et l'invitation à en bénéficier.

Angel s'excusait de cette partie du programme de réception. Il en confiait l'utilité. Elle était nécessaire, assurait-il, pour un but d'instruction politique.

— Les quatre mâts de cette place, que nous appelons « Chaire de la Paix », répandent partout les paroles des orateurs. Notre globe, interrompant le travail sur un ordre venu d'ici, assiste à votre réception par ce qu'il entend mais ne voit pas. Tout ce qui, à notre avis, doit entrer et se fixer dans l'esprit des communistes de la Terre, se passe à la Chaire de la Paix, seul point de réfléchissement de notre vie luciférienne. C'est ici la zone de diffusion de la doctrine.

Inon, à ces mots, eut un pli à la commissure des lèvres, remarqué par les deux Saturniens qui l'encadraient.

— D'ici, poursuivait Angel, nous fortifions dans la classe œuvrante une unité de pensée, de volonté et de théorie.

— Ainsi, s'enquit Archée, vos appels aux planètes, reçus chaque jour depuis quelque temps — et que, malgré sa réserve, mon ami Lennt qualifie d'immixtion dans la vie intérieure des autres Mondes et d'incitation au renversement de l'état des choses existant — ces appels, dis-je, viennent aussi de cette place ? Elle revêt alors, pour nous, un intérêt historique...

— Non, non, se hâta de répondre Angel en souriant, cela ne serait pas possible. Dans les proclamations que nous vous adressons — vous le voyez, je ne crains pas les mots et j'emploie des expressions plus brutales que celles de votre excellent diplomate — vous trouvez l'élément, l'argumentation et la controverse. Nous tendons à prouver, nous faisons de la polémique, nous établissons des parallèles. Or, nous n'employons

nullement ces méthodes sur Terre, elles seraient fatales à notre cause.

Ici, nous ordonnons de façon péremptoire, sans appel à la raison ou au cœur, sans démonstration. Si, d'aventure, surgissait dans le cerveau d'un gouverné la pensée que l'on peut ne pas être d'accord — sur un sujet quelconque — avec les gouvernants, si nous devons convaincre qui que ce soit, laisser entamer par la discussion notre système social, ce serait attenter à son intégrité et vouloir sa fin pour revenir aux errements des sociétés défuntes.

Aussi, les proclamations vous sont-elles envoyées d'une station spéciale pour les communications extérieures. Aucun son n'en parvient à la Terre.

Les orateurs se succédaient à la chaire pour glorifier le gouvernement rouge et annoncer le triomphe prochain du communisme intermondial. Leurs déclarations identiques, aux termes près, ne laissaient pas d'être fastidieuses. Les Saturniens en eussent éprouvé de la lassitude, si l'aspect extérieur des apologistes, leurs costumes bariolés, leurs coiffures, de même, d'ailleurs, que les vêtements très différents de l'assistance, ne les avaient amusés.

En sa qualité de diplomate, Lennt ne put contenir sa curiosité :

— Collègue, demanda-t-il à son voisin de droite, n'existe-t-il pas chez vous d'uniforme pour les personnages officiels et, pour la population civile, de vêtements de formes généralement admises par les contemporains ? Vos frères, autrefois, nous fut-il dit, étaient férus de mode.

— Comment vous dire, répartit poliment Inon, nos soldats, vous l'avez pu voir au poste frontière et vous le voyez ici, sont revêtus de l'uniforme arrêté pour eux. De même, les œuvrants, sur les continents, sont habillés de manière identique, ainsi que vous pourrez le constater par la suite. A ces deux catégories de gouvernés, il est interdit de s'écarter du modèle prescrit.

Quant aux dirigeants, c'est-à-dire aux Commissaires, à leurs remplaçants futurs, à leurs adjoints actuels, aux agents des divers degrés, comme aux « *spès...* »

— Spès ? interrogea Lennt.

— Pardon : les spécialistes techniques qui ne sont pas admis au gouvernement, mais dont les autorités s'entourent à titre de conseillers. Les gouvernants, vous disais-je, ne sont soumis à aucune règle pour leur personne. Ils se vêtent comme bon leur semble et, alors que la population terrienne est dépourvue de cheveux et de poils, les représentants du Pouvoir peuvent se permettre toutes les fantaisies capillaires.

L'affirmation et le développement de la personnalité sont favorisés, parmi nous, pour de graves raisons d'État. Voilà pourquoi, notamment, nos costumes, dont peu se ressemblent, peuvent vous paraître quelque peu singuliers.

Il faut vous souvenir que le Soviet Suprême des Commissaires et ses services, réunis à Lucifer, nivellent la Terre et ses habitants, mais ne se nivellent pas eux-mêmes la conservation du particularisme de chacun de leurs membres rend seule possible l'entretien de l'enthousiasme révolutionnaire.

Inon parlait sur un ton de leçon récitée, avec un scepticisme voilé que le diplomate saturnien ne fut pas sans saisir.

— On ne saurait dire, en effet, répliqua celui-ci, pour ne pas suivre son interlocuteur, que vos collègues et leurs collaborateurs soient à manquer d'originalité...

Et, de fait, sur l'estrade exhaussée, apparaissaient, en un monôme de mascarade, des personnages aux têtes et aux affublements inattendus. Tel paraissait une exhumation d'un Jules César glabre, au crâne dénudé, de pourpre couvert ; un autre prenait figure d'Assuérus à la barbe frisée ; celui-ci, tout en noir, à culottes courtes, donnait à penser aux puritains de Cromwell. Et venait un sosie de Gonzalve de Cordoue, à la toque de vair et au col d'hermine, que suivait un personnage en blanc, comme un trappiste des temps abolis, remplacé à son tour par un quidam drapé en une sorte de kimono de brocart d'or.

Dans la foule, sur les gradins, chez les hommes comme chez les femmes, même débauche de teintes et de formes. Toutes les époques se coudoyaient, ressuscitées, non à dessein — ce qui ne s'eût pu faire, étant donné l'ignorance du passé — mais par la fantaisie débridée de cette « élite », en mal d'un individualisme

forcené afin de mieux conserver un génie propre, pour le plus grand bien, disait-on, des œuvrants continentaux.

— Vous le voyez, mon cher collègue, articulait Inon avec, à nouveau, son sourire de coin, le choix est grand parmi ces dames dont l'extérieur, librement composé, nous révèle le tempérament...

— Le sujet est sans intérêt pour moi, répliqua sèchement Lennt.

— Excusez-moi, mon cher collègue, je croyais qu'entre hommes...

— Je ne suis pas un homme...

— Entre mâles, si vous voulez...

— Je ne suis pas un mâle, comme vous dites...

— Ah ! qu'ai-je fait, gémit Inon avec une confusion qui voulait se donner pour sincère. Madame, je vous présente tous mes regrets.

— Je ne suis pas davantage ce que vous croyez, reprit imperturbablement Lennt. Parmi nous, il n'y a ni mâles, ni femelles, nous sommes sans sexe.

— Tiens, comme c'est intéressant, ou, plutôt, comme cela l'est peu, se reprit Inon, avec un ton badin qui décelait en lui un personnage totalement étranger au fanatisme.

Timide avec les femmes, comme le sont sans doute les savants de toutes les planètes, le troisième saturnien, Vatt, chercha longtemps un thème de conversation avec sa délicieuse voisine.

Il est curieux de voir, essaya-t-il enfin, comme les hommes se conservent bien à Lucifer.

Il me souvient de portraits, dans les ouvrages terriens que nous communiquaient les bibliothèques de Mars, les personnalités marquantes de la Terre y accusaient une décrépitude que je ne retrouve pas ici. Vos dignitaires, gens, par conséquent, d'âge et de raison, ont tous l'air de jouvenceaux.

— Ce sont réellement de jeunes hommes, répondit Sappir. La plupart d'entre eux comptent de trente à quarante-sept gestaires, soit à dire, au maximum, trente-cinq années solaires de nos ancêtres.

— Pourquoi cela ?

— Parce que chacun de nos Commissaires, s'il est arrivé sans encombre jusqu'à cet âge, meurt le jour où il va le dépasser.

— Comment donc ?

— La loi le veut ainsi. Un leader plus âgé — prévoient sans doute nos textes — s'ankyloserait dans une philosophie incompatible avec l'état révolutionnaire... Aussi, à l'heure de leurs quarante-sept gestaires, les nôtres sont-ils anéantis par les soins de l'Institut de Restitution Atomique de l'État.

Cette stipulation de nos décrets laisse supposer que jusqu'à cet âge on peut croire, après l'on commence à réfléchir. Après, continuait Sappir pensive, ni on n'affirme, ni on ne nie — on doute et c'est un danger pour notre foi.

— Alors Angel ?

Le rouge monta au visage de la jeune femme.

— Si rien de particulier n'arrive, murmura-t-elle d'une voix changée, Angel, lui aussi, disparaîtra dans trois gestaires... C'est la Loi.

— Étrange loi, se surprit à dire Vatt.

— Les bizarreries ne manquent pas ici, accorda Madali de façon énigmatique.

Le dernier des orateurs soviétiques était passé à la chaire, forme chevelue, de bleu enveloppée. Archée s'y trouva à son tour pour remercier brièvement, sans relever les invites faites et reprendre les compliments entendus sur les beautés communistes. Ses paroles furent étouffées, comme par mégarde, sous une nouvelle exécution de l'hymne fatidique.

La cérémonie était terminée.

Les assistants dévalèrent les marches pour mieux voir les visiteurs et le menu fretin, là-bas, derrière la troupe, se bousculait pour suivre leur départ.

Un véhicule, vaste sofa en conque évasée, se trouva devant les hôtes. Sur l'invitation d'Angel, les trois triangles trépidants s'y installèrent avec le Président et deux ou trois Commissaires. Sans que rien pût en déceler le mécanisme, le sofa s'éleva sur place et fonça au-dessus des frondaisons.

Il atterrissait non loin de là, en bordure de la baie, devant une demeure d'aspect austère, au fronton de laquelle, en ronde bosse, une main humaine se crispait sur un soleil de gemme blanche. De grandes ouvertures en laissaient voir l'intérieur où rien ne pouvait demeurer caché du dehors. On apercevait aux murs des tableaux de chiffres, des graphiques de statistiques ; figurée en rose tendre et doux à l'œil s'étalait, des plinthes aux corniches, l'œuvre magistrale des Soviets.

— Votre résidence, camarades, fit Angel avec un geste de large hospitalité. Si vous n'êtes pas trop fatigués, s'enquit-il, nous vous ferons prendre à sept lénines pour vous conduire à la salle des séances du Sovsupcom. Il ne s'y déroulera aucune solennité officielle... Vous avez exprimé le désir de recevoir des explications préalables à toute étude, nous nous tiendrons à vos ordres à cet effet.

— Nous sommes parfaitement dispos, assura Archée et vous remercions d'avance.

Demeuré seul avec ses compagnons — du moins il le croyait — Archée, regardant curieusement les appareils insolites aux encoignures de la pièce où ils se trouvaient, leur dit tout à trac :

— Gens extraordinaires. Ils n'ont que trois dimensions et tout en eux devrait être simple, clair et même peu profond. « Convaincre ou prouver, serait la fin de leur système social », déclare son chef virtuel...

— « Le communisme pour les gouvernés, l'individualisme pour les gouvernants », m'a dit leur ministre des Relations Interplanétaires, intervint Lennt.

— Ils tuent leurs meneurs à quarante-sept gestaires, m'a affirmé la Commissaire principale de leurs musées, surenchérit Vatt.

Les Saturniens, cône à cône, tremblèrent en bonds plus désordonnés, sans qu'aucun bruit, cette fois, ne vint ponctuer leur rire particulier.

Les observateurs postés par les autorités terriennes et les *visiomicros*, installés aux voussures des plafonds, ne purent rapporter autre chose de cet échange de vues en langue d'Algo.